



ALFRED GROSSER

POLITOLOGUE ET HISTORIEN

Alfred Grosser ist Politologe und Geschichtsforscher und nimmt auch im zarten Alter von 89 Jahren kein Blatt vor den Mund. Krystelle Jambon führte das Interview mit ihm. mittel

Allemand de naissance naturalisé français, politologue, sociologue et historien, Alfred Grosser est un spécialiste des relations franco-allemandes. Après avoir été professeur dans de grandes écoles telles que Sciences Po et Polytechnique ainsi que journaliste pour de grands journaux tels que *Le Monde* et *L'Express*, il n'a, à 89 ans, toujours rien perdu de son franc-parler.

À votre avis, comment les Français sont-ils perçus des Allemands ?

« Les Allemands », je ne connais pas. « Les Français », je ne connais pas non plus. Ça fait 60 ans que je me bats contre la notion des articles définis (*Rires*).

Reformulons alors. Que pensent certains Allemands de certains Français ?

C'est mieux ainsi (*Rires*)! Dans l'ensemble, l'image de la France est celle d'un pays très égocentrique. Mais c'est variable. Il n'y a pas d'image générale de la France.

Tous les ans, on assiste à des gestes de réconciliation entre les deux pays. À quand le grand pardon ?

Je n'apprécie pas ces gestes, car nombre d'entre eux se rapportent à la Première Guerre mondiale. Or, cette guerre est loin et était franco-allemande. Pour les gestes symboliques autour de la Seconde Guerre mondiale, je trouve que les dirigeants devraient se rencontrer à

de naissance	gebürtig
naturalisé,e	eingebürgert
la grande école	die Elitehochschule
Sciences Po (Institut d'Études politiques)	Elitehochschule für Politikwissenschaften
Polytechnique (École polytechnique)	Hochschule zur Ausbildung von Ingenieuren
le franc-parler [frãparle]	der Freimut

À votre avis, comment les Français...

percevoir [persãvvar]	hier: sehen
la notion	der Begriff
défini,e	bestimmt

Reformulons alors...

dans l'ensemble	im Großen und Ganzen
variable	unterschiedlich

Tous les ans, on assiste...

assister à	erleben
la réconciliation	die Versöhnung
se rapporter à	sich beziehen auf
être loin [lwã]	weit zurückliegen
le dirigeant	der Führer

résister à	Widerstand leisten
livrer	hier: bringen
souffrir	leiden
rappeler	erinnern an
la communauté	die Gemeinschaft
énième [enjẽm]	der,die x-te
la commémoration	die Gedenkfeier

Que faire pour que...

soutenir	unterstützen
l'échange (m)	der Austausch
le jumelage [zymlaʒ]	die Städtepartnerschaft
la terminale	die letzte Jahrgangsstufe des Gymnasiums in Frankreich
réaliser	hier: verfassen
inversement	umgekehrt

Vous allez parler...

épatant,e	toll
à condition que	vorausgesetzt, dass
exiger	verlangen
l'ainé [ãnẽ] (m)	der Ältere
la chancière [ʃãsãljẽr]	die Kanzlerin
faire un discours (m)	eine Rede halten
des tas [ta] de	ein Haufen
notamment	besonders
la langue de bois [bwa]	das hohle Gerede

Cela manque en France ?

interroger	hinterfragen
complaisant	nachsichtig
l'ânerie (f)	die Eselei
relever	hier: hinterfragen
s'écraser (fam.)	sich klein machen
à l'époque où	damals als
accorder	gewähren
bien rigoler	viel lachen
à croire que	man könnte glauben, dass
alors	damals
l'accusé (m)	der Angeklagte
avouer	gestehen
la liberté de parole	die Redefreiheit

Dachau. Beaucoup de Français ont suivi Pétain, énormément d'Allemands ont résisté à Hitler. Lorsque les premiers Français ont été livrés à Dachau et Buchenwald, des milliers d'Allemands y souffraient ou y étaient déjà morts. Donc une cérémonie à Dachau pour rappeler les communautés entre Résistants, très bien! Par contre, s'il y a une énième commémoration de la Première Guerre mondiale après Reims, Douaumont et l'Arc de Triomphe, je n'en vois pas le sens.



Le président François Hollande et Alfred Grosser

Que faire pour que Français et Allemands se connaissent mieux ?

Continuer à soutenir les lycées. Le plus bel échange que je connaisse se fait entre les lycées de Cuxhaven et de Vannes, situés à 1500km l'un de l'autre. Au bout de 20 ans de jumelage, les terminales de Vannes ont réalisé un livre sur 20 ans de vie culturelle, politique et démographique à Cuxhaven, et inversement. Ça, c'est un vrai échange! En revanche, si un échange, c'est juste jouer au foot ensemble, ça n'a aucun intérêt!

Vous allez parler dans les lycées français et allemands...

Oui, les dialogues sont épatants, à condition qu'aucun adulte ne soit assis dans les premiers rangs. Je l'exige. Les lycéens posent des questions nettement plus intelligentes que celles de leurs aînés. En 2011, j'ai participé au *Deutscher Evangelischer Kirchentag* avec 6000 jeunes volontaires. Les dirigeants allemands sont venus discuter, chose impossible en France. La chancière, certes, n'a pas discuté, mais elle a fait un discours. En revanche, le ministre de la Défense, Thomas de Mai-

zière, a accepté de répondre à des tas de questions notamment sur l'Afghanistan, et ce, sans langue de bois.

Cela manque en France ?

En France, on n'a pas de journalistes qui interrogent. Anne Sinclair, l'ex-femme de Dominique Strauss-Kahn, était la seule journaliste à questionner vraiment les hommes politiques. Maintenant, c'est constamment complaisant. Si l'homme politique répond par une grosse ânerie, le journaliste ne relève pas, il s'écrase. Ça me fait penser à une anecdote que m'ont racontée des collaborateurs de Helmut Kohl. À l'époque où il était chancelier, Kohl avait accordé une interview à la chaîne française TF1. On lui avait demandé: « Par qui voulez-vous être interrogé quand vous viendrez à Paris? » et « Quelles questions voulez-vous qu'on vous pose? » Kohl avait bien rigolé. À croire que les journalistes français n'avaient jamais assisté à une conférence de presse d'un président américain, alors en position d'accusé permanent. Il faut bien avouer qu'il y a un peu plus de liberté de parole des journalistes en Allemagne. ■